

SELECTION OFFICIELLE
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
CANNES 1986

UN FILM DE CLAUDE LELOUCH
TOUT A CHANGÉ... SAUF LEURS PASSIONS.



ANOUK AIMEE JEAN-LOUIS TRINTIGNANT RICHARD BERRY

UN HOMME ET UNE FEMME: VINGT ANS DÉJÀ

EVELYNE BOUX ROBERT HOSSEIN PHILIPPE LEROY-BEAULIEU
MARIE-SOPHIE POCHAT JACQUES WEBER CHARLES GÉRARD

Musique Francis Lai / Une Production Films 13 en Association avec Sofica Cinergie et Sofimage

Disques et Cassettes WEA-Filipacchi

45 Tours CBS Disques

Distribué par Warner-Columbia Film

THE WARNER BROS.
WARNER BROS. PICTURES
WARNER BROS. PICTURES
WARNER BROS. PICTURES

SOMMAIRE

Flash back	p	2
Synopsis	p	3
Interview de Claude Lelouch	p	4
Preview par Pierre Uytterhoeven	p	8
Rencontre	p	10
Interview d'Anouk Aimée	p	13
Interview de Jean-Louis Trintignant	p	16
Interview de Richard Berry	p	20
Interview d'Evelyne Bouix	p	21
Interview de Marie Sophie Pochat	p	22
Interview de Patrick Poivre d'Arvor	p	23
Who's who	p	24
Générique	p	28

Sortie Nationale
France : 14 MAI 86

WARNER BROS

présente

UN HOMME ET UNE FEMME: VINGT ANS DÉJÀ

produit et filmé par

CLAUDE LELOUCH

Un film, ça n'a pas d'auteur. Si, beaucoup de travail et quelques miracles».

PASCAL JARDIN

Presse et Relations Publiques

Michèle DARMON
Warner Columbia Film
20, rue Troyon
75017 Paris
Tél : 43.80.70.00

A Cannes - Bureau Warner
Hotel Carlton - Salon California 2
Tél : (93).38.89.76

Distribution Warner Columbia Film.

Presse et Relations Publiques

Arlette GORDON
Films 13
15, avenue Hoche
75008 Paris
Tél : 42.25.00.89
Télex : 641 478 F

FLASH BACK

1966... ANNE GAUTHIER était scripte, JEAN-LOUIS DUROC pilote de course. Elle, toujours entre deux films, lui toujours entre deux rallyes, devaient - le temps d'une parenthèse, trois semaines de leur vie - faire ensemble quelques allers et retours entre Paris et Deauville. Le temps de se chercher. Ils avaient cru qu'il leur suffirait de se jeter dans les bras l'un de l'autre d'une plage tournoyante à un lit en avalanche pour qu'un homme et une femme se rencontrent.

Ils y avaient cru encore sur le quai de la gare Saint Lazare, décor ultime de happy end, où Jean-Louis était venu chercher Anne.

Ni elle, ni lui ne savaient encore qu'il leur faudrait attendre 20 ans, pour que leur couple, forgé dans la nostalgie et le désir se réalise enfin.

SYNOPSIS

1986. Depuis leur «brève rencontre» de 1966, ANNE GAUTHIER (ANOUK AIMEE) et JEAN-LOUIS DUROC (JEAN-LOUIS TRINTIGNANT) ne se sont jamais revus. ANNE est devenue productrice de films, JEAN-LOUIS directeur de courses dans une grande firme automobile.

Gravitant tous deux sur des orbites parallèles, ils n'ont aujourd'hui d'autre point commun que le souvenir de cette rencontre accidentelle. Que reste-t-il de leur amour ? Une photo délavée, un tube des années 60 réentendu au détour d'un piano bar, un télégramme qui crie «je vous aime», ... et un numéro de téléphone.

Il faut parfois 20 ans pour trouver un jeton.

C'est à la suite de l'échec commercial et critique de son dernier film, une superproduction très coûteuse, qu'ANNE GAUTHIER, un jour, appelle JEAN-LOUIS. Démarche professionnelle d'une productrice en quête de sa survie... Changeant son fusil d'épaule, ANNE décide de produire une love story toute simple, émouvante, authentique à partir d'une histoire vécue, la sienne !

Le dernier banco d'une femme arrêtée un instant au bord du suicide.

ANNE et JEAN-LOUIS se retrouvent donc pour un «REMAKE» cinématographique et musical de leur liaison passée.

JEAN-LOUIS, d'abord réticent, redoute l'impudeur d'une telle entreprise. Il accepte

cependant cette réactualisation d'un fragment de sa vie, saisissant le fil que vient de tendre la productrice entre passé et présent.

Grâce à ce film, ANNE et JEAN-LOUIS se glissent à pas feutrés dans leur passé commun à la recherche du temps perdu...

Ils ont beau observer avec un certain détachement RICHARD BERRY et FRANÇOISE GAUTHIER (EVELYNE BOUIX) jouer leur propres personnages, c'est eux-mêmes qu'ils regardent marcher sur la plage de Deauville, c'est leurs gestes, identiques qu'ils réinventent dans le même restaurant... Magie des lieux qui n'ont pas bougé. Hier, aujourd'hui. ANNE et JEAN-LOUIS ne savent plus. Si, ils savent enfin, dans cette même chambre du Normandy Hotel que leur amour ne s'était jamais éteint.

Urgence de vivre tout de suite et totalement, sans le moindre décalage ce que le couple n'avait pu assumer 20 ans plus tôt. Ils en paieront tous deux le prix : ANNE n'hésitera pas à arrêter le tournage de sa love story (la sienne lui paraissant infiniment plus belle que son avatar cinématographique) JEAN-LOUIS provoquera une rupture dramatique avec sa future jeune femme, (MARIE SOPHIE) en plein désert du Ténéré lors d'une reconnaissance du Paris Dakar.

Après une ultime séparation, le couple se retrouve une fois de plus à Deauville, là où tout a commencé, là où tout se termine.

CLAUDE LELOUCH

- Quand avez-vous songé pour la première fois à donner une suite à UN HOMME ET UNE FEMME ?

Il y a vingt ans au Festival de Cannes. J'ai dit à JEAN-LOUIS TRINGIGNANT et ANOUK AIMÉE : « Si nous ne sommes pas morts, ni fâchés, dans vingt ans il faudra faire la suite. » J'ai lancé ça comme une boutade, mais quinze ans plus tard, j'ai revu UN HOMME ET UNE FEMME à la télévision, et j'ai trouvé que le film avait très bien vieilli. J'ai pensé alors qu'il serait intéressant d'en faire la suite, ses personnages n'ayant pas vieilli non plus. Ils appartenaient à toutes les époques. Et sur cette base j'ai commencé à jeter des notes sur le papier...

J'avais également envie, depuis longtemps, de faire un film sur le cinéma, non pas pour l'expliquer, mais pour décrire ce qui se passe derrière la caméra. J'ai pensé que ce sujet s'y prêtait bien.

Enfin, je voulais montrer que notre vie est traversée par une multitude d'autres vies. Notre histoire est aussi celle des autres. C'est ce que représente dans le film, « l'affaire » CORTAL : un fait-divers qui survient au moment où ANOUK s'apprête à sortir son film. Au départ cette interférence la gêne mais, dans un second temps cette affaire, par sa pression médiatique, va lui inspirer un sujet qu'elle portera à l'écran et avec lequel elle trouvera enfin le succès.

- Comment le couple d'UN HOMME ET UNE FEMME se reforme-t-il dans UN HOMME ET UNE FEMME : VINGT ANS DÉJÀ ?

Par un concours de circonstances, comme je les aime

dans la vie : C'est la fille d'Anouk qui retrouve Jean-Louis un soir au théâtre. Elle en parle à sa mère qui est précisément en train d'interrompre sa liaison avec un présentateur de la télévision. ANOUK n'a qu'une obsession à ce moment là : produire un film, très vite, pour effacer l'échec du précédent. En repensant à son aventure passée avec JEAN-LOUIS, la productrice voit aussitôt le film qu'elle pourrait en tirer...

Elle renoue donc avec JEAN-LOUIS pour des raisons au départ professionnelles, mais peu à peu la raison du cœur prendra le pas sur toutes les autres. Glissement progressif car JEAN-LOUIS aime une femme beaucoup plus jeune à laquelle il tient énormément. Il va donc y avoir un match entre cette femme adulte et cette femme très jeune, entre celle qui pense vivre sa dernière histoire d'amour et celle qui en connaîtra encore beaucoup d'autres.

- UN HOMME ET UNE FEMME : VINGT ANS DÉJÀ est un film sur le souvenir, sur le temps qui passe ?

C'est un luxe inouï de confronter deux personnages et leurs images à vingt ans d'intervalle, de passer « cut » d'un film à l'autre.

En faisant cela, on s'aperçoit que le vieillissement est plus artériel que mental. On peut retarder le vieillissement psychique aussi longtemps qu'on veut.

Mes personnages sont encore plus actifs qu'il y a vingt ans, ils sont encore plus performants, et je crois que cela reflète un phénomène très actuel. Ils vivent au présent, et c'est cela qui fait leur force. Ils n'ont plus l'angoisse de l'avenir.

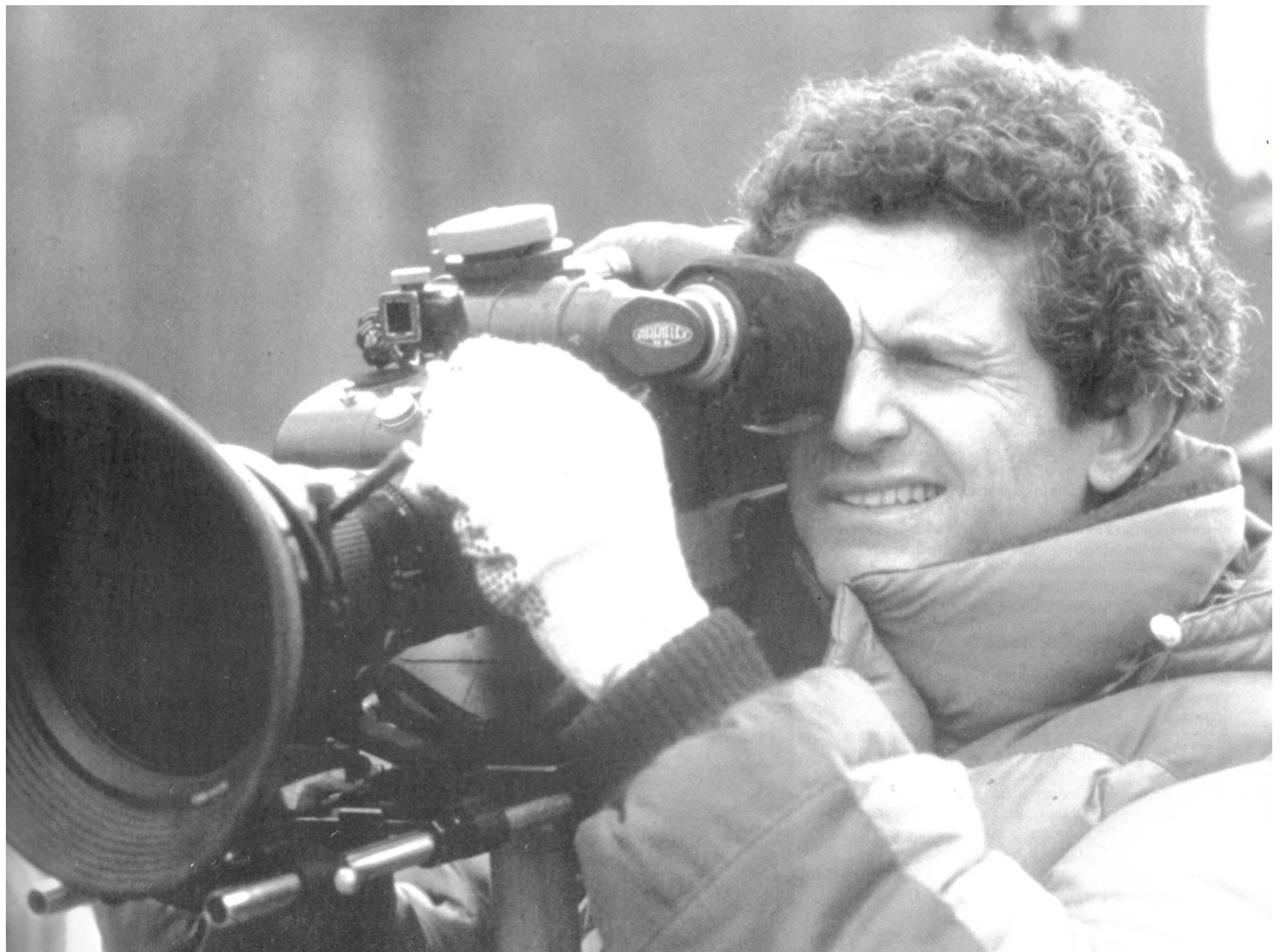
- Ce ne sont pas des nostalgiques ?

Si, dans la mesure où la nostalgie fait partie intégrante de la mémoire. Mais la nostalgie d'ANOUK et de JEAN-LOUIS n'est pas paralysante, bien au contraire, je dirais qu'elle est euphorisante. C'est une nostalgie qui donne envie de vivre. Même si je ne me fais aucune illusion sur le bonheur, je n'en continue pas moins à le chercher et je mène ma vie comme une course... d'où les séquences de course qui ouvrent et ferment le film.

- Revenons vingt ans en arrière. Comment s'était déroulé le tournage d'UN HOMME ET UNE FEMME ?

Au départ, l'ambiance était incertaine. Je n'avais pas d'argent et cela créait naturellement un certain malaise. Mais, en même temps, cette pénurie faisait naître sur le plateau une formidable solidarité. On ne comptait pas les heures supplémentaires, on tournait le film comme des amateurs avec une équipe de dix personnes totalement motivées.

ANOUK était notre seule star. Nous ne savions pas comment traiter une star mais ANOUK a très vite compris qu'elle ne trouverait pas avec nous le confort qu'elle était en droit d'exiger. Elle s'est complètement intégrée à l'équipe et le film s'est passé divinement. Nous avions la bonne lumière au moment propice, nous étions favorisés par les éléments et le couple JEAN-LOUIS / ANOUK s'est révélé être un vrai couple. Lorsqu'un homme et une femme s'accordent à l'écran, on peut aller très loin.



C'est ce que nous avons fait en 1966 et c'est précisément ce qui m'a donné envie de les retrouver vingt ans plus tard. Je me suis dit qu'ils seraient peut-être encore plus forts, plus denses et que la magie d'UN HOMME ET UNE FEMME resterait intacte.

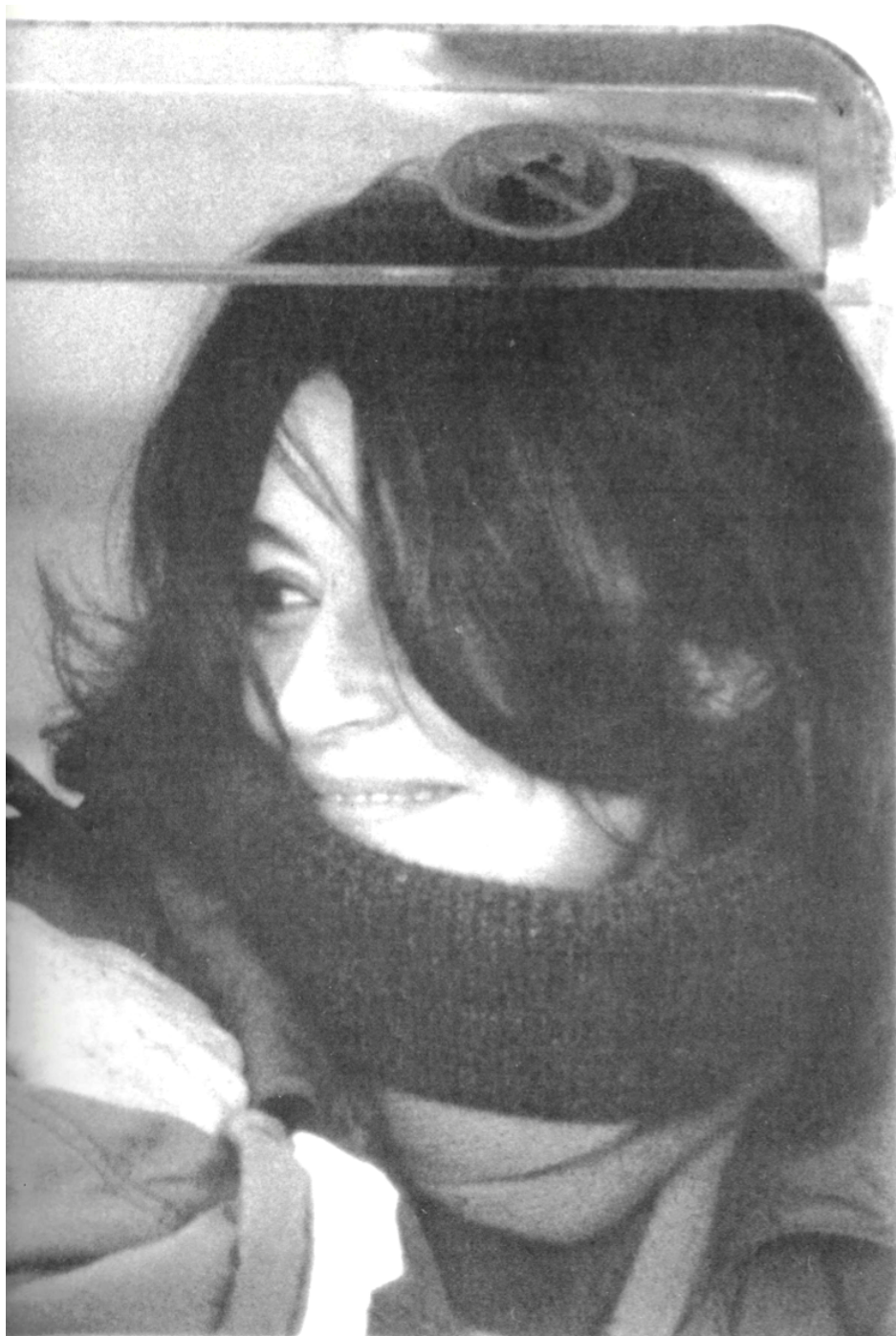
- Comment la Warner est-elle intervenue sur ce projet ?

Ça s'est passé très simplement. UN HOMME ET UNE FEMME avait été un gros succès aux États-Unis, et j'ai pensé qu'il valait mieux confier VINGT ANS DÉJÀ à une Major qui le distribuerait sur tous les territoires. Je m'étais fixé de rencontrer les dirigeants de trois ou quatre compagnies américaines, et j'ai commencé par les gens de Warner. Il y a eu tout de suite un contact merveilleux. J'ai à peine eu le temps de leur raconter le sujet qu'ils ont bondi dessus, avec un enthousiasme rare. Ensuite, je suis parti à New York, où j'avais d'autres rendez-vous, mais lorsque je suis arrivé à mon hôtel, un message de Warner m'attendait : «Ne parlez à personne, on fait l'affaire.» On s'est mis d'accord tout de suite sur un «Pick-up deal» qui m'accordait une liberté totale. En contrepartie, j'ai assuré en grande partie le financement du film, Warner prenant le relais au moment de la finition.

- A quel public UN HOMME ET UNE FEMME : VINGT ANS DÉJÀ s'adresse-t-il ?

Il s'adresse au grand public, mais surtout à ceux qui aiment le cinéma. Il y a dans ce film des possibilités de décodage à l'infini, des jeux de miroir sur le passé et le présent. J'ai voulu faire le point sur mon rapport avec le public, parler de cette longue histoire d'amour qui me lie au cinéma depuis vingt ans. Le cinéma, c'est ma vie. Je mange cinéma, je dors cinéma, je respire cinéma. Si je me passionne pour tout, c'est aussi avec l'espoir de puiser dans ce que j'observe la matière d'une scène. Dans VINGT ANS DÉJÀ, je n'ai pas voulu démythifier - ni démystifier - le cinéma. Cela ne sert à rien. Je dis au contraire que le «faux» au cinéma est souvent ce





qu'il y a de plus vrai. J'ai donc gommé au maximum ce qui peut sembler ridicule dans la fabrication d'un film pour ne retenir que l'aspect concret et sérieux de ce métier, par exemple les angoisses incessantes d'un tournage si disproportionnées par rapport au plaisir qu'en éprouvera le spectateur. En bref, j'ai donné un coup de projecteur sur une profession aussi difficile que les autres et qui n'est pas... «du cinéma».

J'aurais pu parler de la mise en scène, comme l'avait fait TRUFFAUT dans la NUIT AMÉRICAINE. J'ai préféré montrer, à travers une productrice de films, une femme qui se bat, qui joue sa vie à chaque film et surmonte ses échecs. J'ai demandé à ANOUK de se comporter comme moi, comme un producteur qui n'a pas peur de prendre de graves décisions, changer de film en cours de tournage par exemple... comme cela m'est arrivé.

- Vos méthodes de travail ont-elles évolué depuis UN HOMME ET UNE FEMME ?

Il y a beaucoup de choses devant la Caméra mais ce qui est derrière n'a pas changé. Je reste fidèle à une méthode que le manque d'argent m'avait inspirée et qui s'est avérée la plus propice à mon tempérament. Je ne supporte pas les grosses équipes, l'argent gaspillé. J'aime la spontanéité. Pour moi le cinéma, c'est une façon de capter des instants uniques. Ce sont toutes les prises que je ne pourrais pas refaire qui me plaisent, ces moments miraculeux qui ne se produisent qu'une fois. Mais le miracle, ça se prépare. C'est beaucoup, beaucoup de travail. Quand je me lance dans une histoire, je la vis jour et nuit. Tout est prévu au stade du scénario mais une fois sur le plateau je m'efforce d'oublier ce scénario, de partir dans de nouvelles directions pour capter ce qui n'était pas dans le script. C'est pour cela que je suis mon propre cadreur. Je n'envisage pas de travailler sans l'œil au viseur de la caméra, pas plus qu'un peintre ne confierait à autrui son pinceau.

PREVIEW

Par PIERRE UYTTERHOEVEN

Générique : quinze voitures se doublent, se télescopent, partent en glissades, meurent et renaissent de leur pare brise éclatés, de leurs capots arrachés, pour se ruer de plus belle dans un maelstrom de tôles froissées et de pneus allumés. Par cette métaphore lancée à 200 à l'heure CLAUDE LELOUCH nous dit que la vie est une course dans laquelle tout est permis sauf l'abandon.

Ce n'est pas un hasard d'ailleurs si le film se boucle par une autre course, de hors bord celle-ci où, sans fin, des bolides tournent sur la Seine. Qui est premier, qui est dernier ? Le problème n'est pas là. Ce qui intéresse LELOUCH ce n'est pas le palmares mais le challenge, la course au bonheur, la recherche du miracle.

Fin de la course. Ouf, on respire, deux secondes à peine, puisque dès le carton-titre du film la caméra nous entraîne dans le dédale d'une superproduction en train de se tourner. Le film est dans le film et vice versa, le jeu de miroirs commence. Le spectateur découvre ANOUK AIMEE telle qu'en elle-même vingt ans l'ont changée, dure et fragile comme un diamant. La scripte d'UN HOMME ET UNE FEMME est devenue productrice.

Vous l'avez compris : 20 ANS DÉJÀ est tout sauf une suite ou un remake d'un certain mythe cinématographique qui valut en 1966 la renommée mondiale à son réalisateur et quelque 43 récompenses internationales dont la Palme d'or à Cannes et deux Oscars à Hollywood.

La troisième star du film (après ANOUK AIMEE et JEAN-LOUIS TRINTIGNANT), celle qui n'a son nom ni sur l'affiche ni au générique, est bien la CAMÉRA. Il faut voir cette ARRIFLEX virevoltante au bras de la LOUMA exécutant une chorégraphie des plus magiques pour s'en convaincre définitivement, il faut suivre plus tard les arabesques en apesanteur du STEADICAM pour être à jamais pris de passion pour ce «personnage» cyclopéen que l'on dirait mis en danse par Maurice Béjart.

C'est non seulement grâce à cette caméra qu'un homme et une femme vont se retrouver -ou plutôt se trouver enfin- vingt ans après leur premiers regards mais

qu'une affaire policière, classée par la justice, trouvera sa vraie résolution.

A croire que LELOUCH a écouté HITCHCOCK quand ce dernier affirmait : «Il faut filmer les scènes d'amour comme des scènes de meurtre et les scènes de meurtre comme des scènes d'amour».

Quel suspense en effet que ce rendez-vous entre ANNE et JEAN-LOUIS, 20 ans après leur «happy end» gare Saint Lazare.

Dois-je mettre les points sur les «i» ? La plupart des films donnent à voir. Celui-ci donne à aimer.

Suspense aussi que la fabrication d'un film, que cette convergence explosive d'espoirs, de souffrances, de doutes, d'enthousiasmes, de cette troupe itinérante de comédiens et de techniciens dont la seule certitude est l'insécurité de leur métier et qui tous, de la costumière à l'accessoiriste, donnent corps et âme à ces rêves de plusieurs milliards dont personne ne sait s'ils vont, morts avant d'être nés, crever comme des bulles de savon un mercredi après-midi à quatorze heures... ou devenir immortels. Sacré suspense que celui-là dont le profane ignore l'enjeu.

Il suffit pourtant de voir le visage d'ANOUK AIMEE (Anne) après l'échec commercial et critique de sa superproduction pour comprendre à quel point le plus beau des rêves peut faire naufrage contre l'iceberg de l'indifférence ; couple, maison, carrière, compte bancaire, tout coule en même temps, impitoyable loi des séries.

On se retrouve seul avec son tube de somnifères. Cela s'appelle le 7^{ème} art de vivre... c'est-à-dire le seul digne d'être vécu.

Oui, sublime leçon de vie que nous donne cette productrice au lendemain de son échec : elle «convoque au tournage le plus fou des orages» et de nouveau, quelques semaines plus tard, le battement d'une caméra se fait entendre sur une plage de Deauville.

Comme un miracle n'arrive jamais seul, c'est le battement de son cœur qu'ANNE entend après 20 ans de surdité affective.

Qu'importe alors si JEAN-LOUIS s'arrache à ses bras pour partir en Afrique reconnaître le tracé du Paris Dakar. ANNE sait qu'elle est du voyage même si c'est une jeune femme, belle et blonde, qui part effectivement avec JEAN-LOUIS.

Autre suspense que ce match entre la femme-enfant qui pleure «je t'aime» et la femme-femme qui aime en retenant ses larmes et ses mots. On devine où va la préférence de CLAUDE LELOUCH entre les cris et les chuchotements, entre mourir d'aimer et aimer la vie.

Dire que ce film en cache un autre, lequel en cache encore un autre, serait -malgré les apparences- une erreur.

C'est bien un seul et même thème qui se glisse tantôt dans le moule du cinéma, tantôt dans celui de la vie prenant par instants des allures de faits divers ou de comédie musicale.

Dans ces faux semblants il est évident que seule la recherche de la vérité fascine CLAUDE LELOUCH, vérité de l'amour, vérité du cinéma, vérité d'un récit policier. Miracle ultime ou magie éternelle du cinéma, c'est par l'artifice le plus total que la vérité se dénude : dans une pluie de lances à incendie, tout aussi «fausse» que les larmes glycérinées de Françoise (EVELYNE BOUIX), sur la balle qui traverse le crâne de RICHARD BERRY, sanglant et hilare, et dans l'irréalisme d'un couple qui se rencontre, s'aime et se quitte en chantant au rythme des claps...

Si vrai tout cela qu'en sortant de projection, me retrouvant Avenue Hoche et remontant vers l'Étoile, je trouve la neige qui me fouette le visage assez vraisemblable, mais trop fine et d'ailleurs franchement froide.

Les machinistes auraient pu faire mieux. Les passants me semblent assez mal maquillés et puis cet éclairage : il doit manquer quelques arcs ou alors c'est une répétition sans lumière.

Un type klaxonne énervé par l'inévitable bouchon de six heures. Que fait l'assistant ? Je m'approche du type.

- S'il vous plaît, cessez de klaxonner, on n'entend plus la musique.

Il me regarde sans comprendre. Sans doute ne sait-il pas qu'il est dans un film. Une cabine téléphonique. Il faut que j'appelle MARIE. Depuis combien d'années je n'ai pas entendu sa voix ?

Je ne prête qu'un œil distrait au figurant qui se fait écraser par une voiture rue du Faubourg Saint Honoré. Un jeton, le numéro de MARIE. Sonnerie. Occupé...

«- Coupez, on la refait !»

Je sors de la cabine pour me remettre instinctivement en position de départ. Sous la voiture, le figurant ne se relève pas. Il n'a sûrement pas entendu le «coupez» du metteur en scène. Deux autres passants finissent par se pencher vers lui pour lui dire que la prise est terminée. Le type ne se relève toujours pas. Je trouve qu'il fait décidément beaucoup de cinéma, mais comment lui en vouloir ? Chacun son trip. Moi, c'est MARIE.

RENCONTRE

ANNE GAUTHIER a donné rendez-vous à JEAN-LOUIS DUROC dans un restaurant de Montmartre. Ils ne s'étaient pas revus depuis 20 ans...



- ANNE Bonjour.
- JEAN-LOUIS Bonjour.
- ANNE Asseyez-vous. Euh... vous avez trouvé... facilement ?
- JEAN-LOUIS Vous n'avez pas changé de quartier.
- ANNE De quartier, non. Vous, vous n'avez pas changé du tout.
Ça fait un peu drôle, non ? ... Dites moi quelque chose parce que je suis un peu...
- JEAN-LOUIS Ça fait combien de temps ?
- ANNE Vingt ans.
- JEAN-LOUIS Vingt ans ? Déjà ?
- ANNE On aurait pu se donner rendez-vous à Deauville.
- JEAN-LOUIS Pourquoi ne pas l'avoir fait ?
- ANNE C'est un rendez-vous de travail. Voilà, je voudrais produire un film à partir de notre histoire.

JEAN-LOUIS Quelle histoire ?
ANNE Celle qu'on n'a pas eu le temps de commencer.
JEAN-LOUIS Ça ferait un film ?
ANNE Bien sûr.
JEAN-LOUIS Vous m'avez donc appelé pour ça ?
ANNE Oui, cette histoire vous appartient autant qu'à moi.
JEAN-LOUIS Donc je peux dire non ?
ANNE Oui.
JEAN-LOUIS Alors c'est non.
ANNE C'était pas une très belle histoire ? Jean-Louis, je suis à un moment très difficile de ma vie.
JEAN-LOUIS Il vous a fallu vingt ans pour trouver un jeton de téléphone ?
ANNE Vous êtes heureux ?
JEAN-LOUIS Oui, oui, je suis très heureux.
ANNE Ah oui ?
JEAN-LOUIS Je fais courir les autres, mais je suis très heureux.
ANNE Vous êtes marié ?
JEAN-LOUIS Pas encore. On en parle. Antoine, lui, il est complètement marié : il pense déjà au divorce.
ANNE Elle n'est pas gentille avec lui ?
JEAN-LOUIS C'est la sœur aînée de ma femme.
ANNE C'est pour ça qu'il faut tourner notre histoire.
JEAN-LOUIS Je n'ai toujours pas dit oui.
ANNE Mais vous n'avez pas dit non ?
JEAN-LOUIS J'hésite... Finalement on a eu beaucoup de chance de se quitter il y a 20 ans.
ANNE Pourquoi ?
JEAN-LOUIS Parce qu'on ne vivrait pas ce moment. Où allez-vous finir l'histoire ? Au moment où je vous ai prise dans mes bras quand vous descendiez du train... ou cent mètres plus loin quand on s'est séparés ?
ANNE Vous vous en souvenez bien...
JEAN-LOUIS Si on commandait quelque chose à manger ?



ANOUK L'AIMEE

- Comment a évolué le personnage d'Anne la scripte devenue productrice, pendant ces vingt dernières années ?

Intérieurement, je n'ai pas l'impression d'avoir changé depuis 20 ans. Et j'ai l'impression que c'est aussi le cas d'Anne. Mais au cinéma, les spectateurs aiment que ça évolue. C'est la différence entre la fiction et la réalité. Anne a donc un peu changé dans sa personnalité. C'est devenu un cowboy... Non, là je plaisante ! Mais c'est une femme qui se bat et veut survivre. Elle ne s'arrête jamais. Malgré tous les coups durs qui lui arrivent, elle repart. Le bien, le mal, les chagrins, les joies... elle continue ! Je pense que si elle n'avait pas fait ce métier de productrice, elle en aurait trouvé un autre qui lui permette d'arriver à ce qu'elle veut. Si cette histoire d'amour qui date de 20 ans a une telle importance pour elle, Anne y serait revenue de toute façon.

- Pour revoir Jean-Louis le pilote, elle fait un film de ses souvenirs.

Elle spéculait un peu sur son histoire d'amour tout en étant fragile... Elle utilise son passé, comme tout le monde : elle devient ce qu'elle a vécu.

- Quand Claude Lelouch vous a-t-il parlé d'«Un homme et une femme, 20 ans déjà» ?

C'est un projet qui remonte à plusieurs années. J'étais absolument pour ! Le tournage du premier film avait été formidable et j'avais envie qu'on se retrouve tous les trois : Jean-Louis, Claude et moi. J'ai beaucoup attendu «Un homme et une femme, 20 ans déjà». J'ai refusé plusieurs films parce que je voulais totalement me donner à lui. Je ne pouvais rien tourner immédiatement après, non plus. Je voulais vivre pleinement cette aventure. Depuis «Un homme et une femme», j'ai tourné avec Claude «Si c'était à refaire» et j'ai accepté une participation amicale sur «Viva la vie». Mais ce n'était pas la même chose. Après le succès de «Un homme et une femme», certains ont cherché à miser sur le couple Anouk Aimée et Jean-Louis Trintignant. Dernièrement, on nous a proposé de tourner ensemble deux ou trois sujets intéressants. Mais j'ai tout refusé. Pas à cause de Jean-Louis, bien sûr. Mais je crois que, inconsciemment, je ne voulais pas qu'un autre film vienne se mettre dans cette «histoire d'amour à 3» que fut le premier film !

- Comment avez-vous vécu le succès d'«Un homme et une femme» ?

J'ai présenté le film en Europe et en Amérique. Les gens étaient fous ! C'était unique ! On ne savait pas que ça allait devenir un film aussi mythique mais j'avais le sentiment que quelque chose se passait. Ça a été une expérience magique.

- Comment avez-vous rencontré Claude Lelouch ?

Je le connaissais depuis longtemps. C'est Jean-Louis et Nadine Trintignant qui m'ont présentée à lui. Je n'avais pas vu ses films, je ne savais qui il était. Il nous a raconté le sujet d'«Un homme et une femme» avec un tel enthousiasme qu'on a tout de suite accepté.

- Sur «Un homme et une femme, 20 ans déjà», avez-vous retrouvé le même réalisateur que sur le premier film ?

Ce tournage là était plus confortable mais Claude tourne toujours aussi vite et avec la même passion. Il est là, avec sa caméra sur l'épaule, et on dirait qu'il a 18 ans et qu'il réalise son premier film. Il n'est jamais blasé et continue à dire, comme sur le tournage d'«Un homme et une femme» : «C'est magique, c'est magique». Ça nous donne une énergie... magique ! Claude, vous savez, c'est comme la famille... C'est très difficile d'en parler. On a une compréhension immédiate, on est tout de suite sur la même longueur d'onde. Il prend chaque acteur à part et on fait ce qu'il nous dit. Mais, si on aperçoit qu'il y a un décalage, c'est à nous de rétablir le contact. Et, là, il se passe des choses ! A Jean-Louis, et moi, il nous donne deux itinéraires tracés. Mais si, tout d'un coup, on va ailleurs, il nous laisse faire. S'il avait assez de pellicule, il ne s'arrêterait pas.

- Avez-vous donné beaucoup de vous-même au personnage d'Anne et à la caméra de Claude Lelouch pour «Un homme et une femme, 20 ans déjà» ?

J'ai totalement fait confiance à Claude. J'ai voulu donner au personnage ce qui s'était passé en 20 ans dans ma vie, ce dont je me suis enrichi. Claude est un sublime voleur mais ça ne me gêne pas. J'adore sa façon de faire... Je suis moi-même une voleuse. J'observe et je me laisse fasciner par les gens.



Si j'arrive à retrouver leur souffrance ou leur joie, je suis une voleuse heureuse... Là, Claude m'a prévenue qu'il me prendrait des choses. Mais il ne m'a pas violée, j'étais tout à fait consentante. De plus, je joue une productrice, je lui ai donc emprunté beaucoup de choses. Je crois que c'est la première fois qu'il s'est autant impliqué dans un personnage féminin. Avec Lelouch et son œil à la caméra, il y a un rapport humain authentique. C'est une autre dimension. Je crois que, pour obtenir, un comédien doit donner. Je lui donne beaucoup. Mais je sais que Claude ne prendra que ce qui lui convient et qu'il jettera ce qui ne va pas.. Je sais qu'il se passera quelque chose sur l'écran. D'habitude, je me protège beaucoup plus.

- Saviez-vous que Jean-Louis et Anne allaient se séparer quand vous avez terminé «Un homme et une femme» ?

Non. J'avais l'impression que tout allait commencer. Pour moi, il n'y a jamais eu de vraie rupture... Mais je ne fais pas la différence entre la fiction du film et mes rapports dans la vie avec Jean-Louis et Claude !





JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

- Parlez-nous de votre personnage.

C'est celui d'UN HOMME ET UNE FEMME... Vingt ans plus tard. J'incarne un homme sympathique, d'une cinquantaine d'années, très actif, heureux de vivre. Je m'occupe du service compétition d'une grande firme automobile, je vais en Afrique, je fais plein de choses. J'ai trouvé le genre de bonheur qu'on peut conquérir à l'âge mûr. Je suis très naïf dans ce film, et c'est quelque chose qui m'a beaucoup amusé... UN HOMME ET UNE FEMME : 20 ANS DÉJÀ est un film sur le cinéma. Mon personnage est à l'extérieur de cet univers, c'était donc très divertissant à jouer.

- Dans quelle ambiance aviez-vous tourné UN HOMME ET UNE FEMME ?

C'était presque un film d'amateurs. Nous l'avions tourné avec 6 ou 7 techniciens. Tous les acteurs aidaient l'équipe, faisaient le clap, transportaient le matériel, etc. On avait fait cela à toute vitesse, avec très peu de moyens. C'est d'ailleurs pour cela qu'il y a des parties en noir et blanc. On a essayé de justifier cela par des raisons psychologiques, mais la vérité, c'est qu'on manquait d'argent. On avait honte d'être pauvre.

- Aviez-vous le pressentiment de tourner un film qui ferait date ?

On était certain de faire un film extraordinaire. Pendant tout le tournage, c'a été un bonheur constant. Cela tenait sans doute à la personnalité de Lelouch, dont l'enthousiasme était, comme aujourd'hui, irrésistible. Toute l'équipe donnait son maximum. Il nous arrivait de tourner 8 heures sans arrêt.

- Vous avez assisté au tournage de la version musicale d'UN HOMME ET UNE FEMME, qui est une des séquences-clés du film. Y avez-vous ressenti de la nostalgie ?

Pas vraiment. Lelouch a soigneusement évité ce piège. Cette séquence est volontairement ratée, parce qu'il y a déployé toutes sortes de moyens et gonflé délibérément les effets : à la place des deux chiens qui couraient sur la plage, il a mis six chevaux, etc. Les acteurs chantent en playback, et cela aussi diminue l'émotion et accroît la distance avec la première version.

- Comment avez-vous retrouvé votre personnage ? Comment a-t-il évolué durant ces vingt années ?

Je n'ai pas voulu revoir UN HOMME ET UNE FEMME, contrairement à mes partenaires. J'ai voulu jouer cela au premier degré, et j'ai été surpris de voir que je n'avais pas changé intérieurement : le regard, le sourire sont restés les mêmes. Cela correspond d'ailleurs à mon expérience quotidienne. Je ne me vois pas vieillir, je ne me vois pas changer. L'image physique évolue, bien sûr, mais je n'y puis rien, elle ne m'appartient pas.

Dans ce film, comme dans ma vie, j'incarne un homme très moyen. J'ai moins évolué dans cette histoire qu'Anne qui de simple scripte est devenue productrice. Je suis moins ambitieux, mais plus heureux qu'elle, plus épanoui.

- Il y a dans le film un dilemme amoureux.

Nous nous retrouvons vingt ans plus tard. Je vis à ce moment-là une histoire d'amour qui marche très bien. Anne, elle, est disponible, prête à se servir de moi et de notre passé commun. Au début, j'hésite à lui laisser filmer notre histoire d'amour, mais elle me charme à nouveau...

- Comment imaginiez-vous l'avenir du couple d'UN HOMME ET UNE FEMME ?

J'ai toujours pensé qu'ils n'étaient pas encore mûrs pour vivre ensemble. Beaucoup de gens ont vu là une grande histoire d'amour qui commençait. Moi, je savais que ce n'était pas du solide. J'ai trouvé très intéressant que Lelouch ait envie de reprendre ce couple au moment où il est enfin prêt. J'ai aussi beaucoup aimé l'humour avec lequel il abordait cette suite, dont il nous parlait depuis longtemps.

- Lelouch a également intégré dans ce film toute son expérience de cinéaste, avec des références précises à sa carrière.

Oui, et il y a introduit un romantisme, un lyrisme qui ne doivent rien à UN HOMME ET UNE FEMME. A revoir les deux films, on mesure son évolution.

- Quelle a été l'ambiance sur le plateau d'UN HOMME ET UNE FEMME : 20 ANS DÉJÀ ?

Lelouch a gardé la capacité de tourner à toute vitesse, il a conservé une forme physique exceptionnelle, une énergie rare, digne d'un grand sportif. Il a toujours le même entrain et c'a été très agréable de retravailler avec lui.

- Il y a eu une grande part d'improvisation.

Oui. L'improvisation sur les films de Lelouch est une école formidable pour les acteurs. Elle éveille leur imagination, elle les amène à réinventer des choses, à retrouver leur spontanéité. C'est très stimulant, on a l'impression d'être co-auteur du film. Lelouch vous met dans un état de disponibilité totale. Étant son propre opérateur, il est en mesure de vous suivre à tout moment. Sa méthode consiste à créer un évènement, que nous autres comédiens nous efforçons de rendre aussi vivant, intéressant et spontané que possible. Nous essayons toujours d'en faire plus qu'il nous demande et nous savons qu'il ne sera jamais pris de court. Aucun autre cinéaste ne pourrait se permettre ces risques, puis qu'aucun, à part lui, ne tient la caméra.

- Les films de Lelouch ont toujours eu une pulsation musicale très particulière...

Cela tient notamment à ce qu'il fait toujours écrire la musique **avant** le tournage. On l'écoute pendant la prise et cela donne un rythme à chaque scène. On joue différemment. Il y a une harmonie.

- On parle souvent du côté virtuose de Lelouch, mais rarement de sa direction d'acteurs. Lorsqu'on le voit sur le plateau, on constate qu'il a un rapport très intime avec les comédiens.

Oui, c'est un remarquable directeur d'acteurs. Il n'aborde pas la psychologie des personnages, mais il communique très bien avec les comédiens. Il les prend à part, un par un, et il raconte à chacun une histoire différente pour les mettre en condition. Il les lance, il les stimule, il leur donne envie de le surprendre. Il leur fournit un canevas à l'intérieur duquel ils vont pouvoir déployer leur imagination. L'erreur est permise avec lui, on n'a pas besoin d'être toujours bon. On se dépense beaucoup pour arriver à quelques moments exceptionnels.

- Vous vous connaissez maintenant depuis vingt ans. Quels sont vos rapports ?

J'ai une grande complicité avec lui. Je me sens son collaborateur le plus proche. J'essaie d'être aussi metteur en scène, de mettre en valeur mes partenaires, de les aider ou de les provoquer.

- Comment s'est déroulée la partie africaine d'UN HOMME ET UNE FEMME-VINGT ANS DÉJÀ ?

Ce fut une véritable aventure. On est allé très loin dans le désert, on a vécu dans des conditions hygiéniques insensées. Ce n'était possible que parce que nous étions une bande de copains. On n'avait pas d'eau potable, on buvait celle des puits, qui nous a

rendus malades. On a mangé du riz et des lentilles pendant quinze jours. Une équipe traditionnelle n'aurait pas tenu 48 heures à ce régime.

Malgré tout, Lelouch a fait venir une grue, et a tourné, dans le sable, les plans dont il avait besoin. Il a fallu 20 personnes pour déplacer la grue, mais il est arrivé à ses fins ! Nous avons vécu à ce rythme pendant 2 semaines, et je crois que nous n'aurions pas pu tenir 24 heures de plus.

- Comment se sont déroulées vos retrouvailles avec Anouk Aimée ?

Je l'ai trouvée mieux qu'il y a vingt ans, même physiquement. Avant, elle était très belle, mais un peu glacée. Aujourd'hui, c'est une femme merveilleuse, généreuse, avec beaucoup d'humour. Elle m'a paru encore plus séduisante...





RICHARD BERRY

- Quel est votre personnage dans UN HOMME ET UNE FEMME : 20 ANS DÉJÀ ?

Richard Berry ! Eh oui, l'acteur et chanteur Richard Berry est un jour engagé par une productrice pour une comédie musicale inspirée d'UN HOMME ET UNE FEMME. Claude m'a plongé dans un puzzle de personnages et d'acteurs dont il connaît seul l'organigramme.

Je fais partie -moi Richard Berry- de la fiction d'un cinéaste qui, plutôt que de faire un remake, réfléchit sur ce qu'il est en train de faire 20 ans après, avec beaucoup de recul et d'humour.

- C'est donc un personnage auquel vous avez donné beaucoup de vous-même ?

Je me suis livré complètement. C'était un choix délibéré. Je joue Richard Berry, certes, mais mon personnage a aussi des rapports privés avec celui qu'interprète EVELYNE BOUX.

- Quel genre de réalisateur avez-vous découvert avec Claude Lelouch ?

Quelqu'un qui vous demande d'emblée de vous abandonner à vous-même... ce vous-même que vous devez rencontrer au détour de chaque scène. Il ne travaille que dans le feeling, la sensation. Il vous pousse à la liberté totale. Terrifiant, cette liberté. On attend le mot «coupez» et ça tourne toujours. On n'a plus affaire à un metteur en scène mais à un psychanalyste. On n'est plus sur un plateau mais sur un divan...

- Pour la première fois, vous chantez du Francis Lai.

Très beau à l'oreille mais vocalement très difficile.

Francis compose à l'accordéon des harmonies très différentes de ce qu'on chante naturellement. Mais le résultat est magique !

- Quand avez-vous vu UN HOMME ET UNE FEMME ?

Peu après sa sortie. Je devais avoir 16 ou 17 ans. C'était le film «branché», les plages telles qu'on voulait les voir, l'amour romantique tel qu'on le rêvait. Tout le monde voulait une Mustang blanche, être pilote de course et faire tourner sa gonze dans ses bras comme Jean-Louis. Claude Lelouch a imposé une mode bonheur et une nouvelle façon de filmer les histoires d'amour, une façon si pudique, si elliptique...



EVELYNE BOUIX

- Qui est FRANÇOISE ?

FRANÇOISE baigne depuis toujours dans le milieu du cinéma. C'est une comédienne, jeune et douée, qui commence tout juste à s'affirmer.

Sa mère, ANNE GAUTHIER, est productrice et la fait tourner régulièrement dans ses films. FRANÇOISE a pour elle une grande tendresse mais souhaiterait faire ses preuves par elle-même.

De l'histoire d'amour entre ANNE et JEAN-LOUIS, elle a gardé un souvenir flou. Lorsque sa mère lui demande de jouer cet épisode à l'écran, FRANÇOISE en éprouve un certain trouble. Un trouble extrême puisqu'elle va, sur le plateau, mélanger le film et sa propre vie et tomber amoureuse de son partenaire, RICHARD BERRY.

En réalité, 20 ANS DÉJÀ est un film sur le cinéma, sur les rapports subtils et complexes qui se nouent entre les comédiens.

Au fil de l'action, on assiste à trois tournages : un film de guerre où j'interprète une résistante, la reconstitution musicale d'UN HOMME ET UNE FEMME et l'adaptation d'un fait divers. Les deux premiers films seront des échecs, le troisième un succès.

- Avez-vous revu UN HOMME ET UNE FEMME pour entrer dans le personnage d'ANNE ?

Oui, je l'ai revu pour le plaisir, un mois avant le début du tournage. C'était bien sûr une base indispensable de travail : CLAUDE voulait recréer des choses bien précises : certaines attitudes d'ANOUK AIMÉE, la manière dont elle ramenait ses cheveux en arrière, par exemple, ou sa façon de marcher. Il m'a laissée libre de retrouver cela spontanément. Il ne m'a jamais demandé d'être une copie conforme d'ANNE, mais sa fille... et je n'ai jamais discuté le personnage d'ANNE avec elle.

- Quelle ambiance LELOUCH crée-t-il sur le plateau ?

Il a un enthousiasme extraordinaire, très communicatif. Cela ressemble souvent à un jeu... Oui, on JOUE dans tous les sens du mot. C'est simple, CLAUDE ne dirige pas des acteurs mais des joueurs. En fait, il nous donne un minimum d'indications (et un maximum de renseignements sur la bio du personnage). On prend connaissance

du texte juste avant de tourner. Donc impossible de l'apprendre. Juste le temps de le prendre...

On enchaîne très vite de la mise en place à la première prise. Il faut être sur le qui-vive, ouvert, disponible.

- Il y a donc une large part d'improvisation ?

Oui. Ce qui pose d'autres problèmes : Certains jours on a toutes les audaces. D'autres, où l'on est totalement insécurisé. Le talent de CLAUDE, c'est d'attendre cet instant de grâce où l'acteur est en osmose totale avec son personnage.



MARIE SOPHIE POCHAT

- Quel est votre personnage dans UN HOMME ET UNE FEMME : VINGT ANS DÉJÀ ?

Un personnage qui n'a que vingt ans, justement. Elle s'appelle Marie Sophie Solal. C'est une amoureuse, comme on peut l'être à cet âge, entière, possessive, inquiète, jalouse... Au début du film, elle vit avec JEAN-LOUIS mais celui-ci décide de se séparer d'elle pour retrouver ANNE.

Alors cette jeune femme trahie dans ses rêves ne comprend plus. Ce n'est pas une femme de partage ni de renoncement. Elle fera du désert du Ténéré, où JEAN-LOUIS l'a emmenée lors d'une reconnaissance du Paris Dakar, une épreuve de vérité. Dans ce désert où tout est excessif, elle hurle sa passion, faisant tout, même le pire, jusqu'à ce que l'amour ou la mort s'en suive... Avec un romantisme fou, elle préfère le suicide à la rupture, le «mourons ensemble» au «nous ne vieillirons pas ensemble».

Mais rassurez-vous, c'est aux portes de la mort qu'elle apprend la vie. A la fin du film, elle pourrait dire avec le sourire comme Zazie dans le métro : «ben, j'ai vieilli».

- Comment avez-vous abordé ce rôle ?

Etre amoureuse, c'est plus un état physique qu'un sentiment. Je l'ai donc abordé physiquement.

- C'est votre premier grand rôle pour Claude Lelouch. Quel réalisateur avez-vous découvert en lui ?

Il a une faculté étonnante pour s'adapter aux conditions de tournage et surtout à ses comédiens. Il sait se servir merveilleusement de tous les éléments qui passent à sa portée, jouer autant sur nos défauts que sur nos qualités. Il est hyper réceptif. Comme une boutade, il dit : «le réalisateur, c'est pas moi, c'est Dieu». Mais il y a un peu de ça dans cette recherche du plus, du magique, du miraculeux.

- Quel directeur d'acteurs est-il ?

Il ne violente jamais ses comédiens pour obtenir ce qu'il désire. Tout se passe en douceur, en persuasion, en compréhension. C'est sa manière à lui d'obtenir plus. Ouvert à toutes les propositions, on peut tout lui demander. Finalement il n'attend qu'une chose : être surpris. C'est une façon de travailler on ne peut plus créative... et en me donnant TRINTIGNANT comme partenaire CLAUDE m'a fait un superbe honneur.

- Qu'est ce qui vous a le plus surpris sur le tournage du film ?

LELOUCH dans le désert. On était tous harassés par la chaleur, vraiment accablés. Et lui, tout le temps du tournage, bondissait, changeait d'axe, débordant d'énergie par plus de 40°. Mais après le dernier plan, après avoir crié «coupez», il est tombé sur place, épuisé. Il est resté comme en syncope pendant plus d'une heure. Puis il s'est relevé. Sa passion du cinéma lui avait donné le tonus nécessaire pour tenir jusqu'au bout.

- Quand avez-vous vu UN HOMME ET UNE FEMME pour la première fois ?

Pas à sa sortie, puisque j'avais 3 ans. Malheureusement ma première vision fut en vidéo. Mais j'ai adoré tout de suite la tendresse de ce couple et de ces deux enfants. Et puis Deauville balayé par la pluie et le vent...



PATRICK POIVRE D'ARVOR

- Comment Claude Lelouch vous a-t-il présenté votre personnage ?

Claude m'a expliqué qu'il s'agissait d'un journaliste nommé Patrick Poivre d'Arvor ce qui est naturellement pure coïncidence. Il est le présentateur vedette du journal TV de vingt heures et aussi celui du matin à la radio (Lelouch est un peu stakhanoviste...). Il vit avec une productrice de cinéma interprétée par Anouk Aimée. Ils sont ensemble depuis deux ou trois ans mais c'est une relation qui se termine. Ils restent pourtant amis et même complices. Plus tard, à un moment difficile de la vie d'Anouk, ce journaliste l'aidera. Claude voulait quelqu'un de crédible pour ce personnage. C'est pour cela qu'il est venu me voir. Tout ce qui concerne la radio et la télévision s'est passé très vite. Claude n'est absolument pas intervenu dans ma manière de présenter.

Pour le côté fiction du personnage, j'ai essayé de lui donner une petite (entre guillemets) «épaisseur psychologique». Claude m'a demandé d'accentuer l'aspect : «ils se sont quittés mais il reste amoureux». ANOUK, elle, ne pense plus à moi parce que son pilote de course revient dans sa vie, mais elle me garde une vraie sympathie.

- Était-ce facile pour vous de jouer à la fois sur le niveau de la réalité, en étant vous même et sur celui de la comédie, où vous deviez composer ?

Ce tournage a été une récréation formidable. N'étant pas un acteur, je ne me suis pas senti perdu dans l'univers de Lelouch. Ça doit être perturbant pour un comédien professionnel d'arriver sur le plateau sans savoir ce que l'on va tourner le jour même. Moi, ça ne me dérangeait pas. Il suffisait qu'il me donne deux ou trois indications, parfois contradictoires. On change souvent car Claude recherche avant tout la spontanéité. C'est un bonheur rare de pouvoir improviser.

- Comment se comporte-t-il quand il n'est pas content d'une prise ?

Il dit toujours que c'est magique, formidable, super... et on la refait. Mais il n'y a jamais un mouvement d'humeur ou une engueulade.

- On dit qu'il manipule ses comédiens pour en tirer le maximum ?

J'aime être manipulé de cette manière plutôt que d'être torturé et dévalué comme certains metteurs en scène le font. Être dirigé par Lelouch a quelque chose de très familial et de très rassurant. Il tourne beaucoup en plan-séquence. Il accumule les difficultés mais se débrouille pour que ses comédiens n'en fassent pas les frais. On a

beaucoup de liberté dans les déplacements. Comme Claude Lelouch est à la fois son propre producteur, son opérateur et presque son monteur, ça lui permet de gagner beaucoup de temps et de se concentrer sur ce qui est essentiel pour moi : la naissance d'une émotion.

- UN HOMME ET UNE FEMME : 20 ANS DÉJÀ est-il le début d'une nouvelle carrière du cinéma pour Patrick Poivre d'Arvor ?

Je suis journaliste. C'est mon arme de travail et je ne peux pas me permettre de tout faire, au risque de perdre ma crédibilité. Là, j'ai accepté essentiellement à cause de Lelouch. Voir ce gamin en blue jean et baskets en train de bondir comme un jeune cabri, c'est formidable. Il prend un tel plaisir ! Il a une vitalité démente ! Et quand un film parle de l'inter-action permanente de la vie et du cinéma... alors oui, c'est «magique».



(Patrick Poivre d'Arvor, Anouk Aimée et Charles Gérard)

WHO'S WHO

ANOUK AIMÉE

Le cinéma est venu à elle par surprise, et ne l'a jamais complètement apprivoisée. Anouk Aimée, dès ses débuts, projetait sur les écrans français la silhouette d'un sphinx exotique. Elle avait -et a gardé- la mélancolie aristocratique et la vigueur cachée des héroïnes stendhaliennes. Ses personnages appartiennent au domaine du rêve, et ne se donnent qu'à moitié, entre deux escales (LOLA), le temps d'un tournage (LES AMANTS DE VERONE) ou d'un aller-retour en terre étrangère (UN SOIR, UN TRAIN, MODEL SHOP). Il vivent des amours fugaces (UN HOMME ET UNE FEMME), ils laissent dans leur sillage le souvenir poignant de l'inachevé, l'image d'un idéal perdu sitôt qu'entrevu. SI C'ÉTAIT À REFAIRE : ce titre résume à lui seul le charme d'Anouk Aimée et la persistante nostalgie qui s'y attache...

Dans UN HOMME ET UNE FEMME, elle formait avec Jean-Louis Trintignant un des couples les plus magiques de notre cinéma. Vedette confirmée, elle avait déjà tourné pour Cayatte (LES AMANTS DE VERONE), Astruc (LES MAUVAISES RENCON-

TRES), Becker (MONT-PARNASSE 19), Franju (LA TÊTE CONTRE LES MURS), Fellini (LA DOLCE VITA), Demy (LOLA), Vingt ans ont passé. Anouk Aimée est restée fidèle à elle-même. Exigeante, attentive et généreuse, elle tourne à son rythme, et continue de faire les meilleurs choix.

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

Sa filmographie, une des plus riches du cinéma français, regroupe depuis trente ans les meilleurs réalisateurs de l'hexagone. Rohmer

(MA NUIT CHEZ MAUDE), Truffaut (VIVEMENT DIMANCHE !), Lelouch (UN HOMME ET UNE FEMME, LE VOYOU, VIVA LA VIE), Clément (LA COURSE DU LIÈVRE À TRAVERS LES CHAMPS), Chabrol (LES BICHES), Costa-Gavras (Z), Deville (EAUX PROFONDES, LE MOUTON ENRAGÉ), Vadim (ET DIEU CRÉA LA FEMME ET Granier-Deferre (LE TRAIN) ont vu en lui bien davantage qu'une vedette. Ils l'ont choisi pour interlocuteur, ils en ont fait le porte-parole privilégié de leurs sensibilités si diverses. Trintignant leur a fait don de sa probité d'acteur, de la jeunesse inaltérable



d'un regard paisible et franc sur le monde. Le jeune homme romantique des débuts (LE FANFARON, ETE VIOLENT) a muri sans rien perdre de sa séduction. Sa pudeur sait s'accommoder d'un soupçon de perversité (LE CONFORMISTE, EAUX PROFONDES), et son apparente naïveté se nuance parfois d'étranges ambiguïtés. Mais son emploi le plus naturel rest celui d'un «homme moyen», épris de choses simples. Avec Lelouch, il ne compose pas : il est, plus qu'avec tout autre, lui-même...

RICHARD BERRY

A vingt ans, il voulait faire du théâtre. Et quelque temps plus tard, il décrochait un Premier Prix de Comédie au Conservatoire et un billet direct pour la Comédie Française. A trente ans, il décida que le cinéma était fait pour lui. Richard Berry a choisi la voie difficile et sans concession de la qualité et du divertissement ambitieux : «Mon premier amour» d'Elie Chouraqui, «Un assassin qui passe» de Michel Vianey, «Crime d'amour» de Guy Gilles, «Le Grand Pardon» d'Alexandre Arcady, «La Trace» de

Bernard Favre, «La Balance» de Bob Swaim, «L'addition» de Denis Amar, etc. Flic de Brigade Territoriale ou journaliste homosexuel, colporteur savoyard ou taxi boy (comme dans le tout récent film d'Alain Page), Richard Berry aime les rôles défis et les personnages de composition qui l'entraînent dans les tourbillons de l'acteur. Aujourd'hui, Richard Berry «tête d'affiche» est en train de s'imposer dans un autre domaine : la chanson. L'homme-acteur et chanteur-comblé n'a pas résisté au plaisir et à l'aventure de travailler avec Claude Lelouch. Surtout lorsqu'il lui propose le rôle le plus inhabituel qui soit : celui de Richard Berry, comédien et chanteur. Un personnage de la réalité plongé dans la fiction ou un personnage de fiction qui emprunte beaucoup à la réalité...

EVELYNE BOUX

Elle fut Edith dans «Edith et Marcel», joua deux rôles dans «Les Uns et les Autres», fut «enlevée» par des extraterrestres dans «Viva la Vie», fut une jeune juive déportée dans «Partir, revenir». Maintenant, elle est Française dans

«Un homme et une femme, 20 ans déjà». Claude Lelouch a offert à Evelyne Bouix des rôles comme toute actrice en rêve. Et Evelyne Bouix leur a donné vie avec conviction. Comme quelques autres comédiens, Evelyne fait partie de la famille cinématographique de Claude Lelouch mais elle a inspiré aussi d'autres cinéastes : Robert Hossein («Les Misérables») ou Alain Maline («Ni avec toi, ni sans toi»). Brune, sourire timide et charme discret, Evelyne Bouix est arrivée au cinéma par le théâtre. Un petit rôle dans «Malatesta» à la Comédie Française, le Centre de la Rue Blanche, les classiques, Molière ou Musset, quelques téléfilms et sa première apparition à l'écran dans «Bobo Jacco» de Walter Bal. Avec déjà, dans un rôle effacé... une indéniable présence et, dans les yeux, tout un univers !

MARIE SOPHIE POCHAT

Elle a 23 ans, une envie de devenir actrice qui date de sa plus tendre enfance, une volonté d'apprendre le plus possible et un enthousiasme à tout épreuve. Marie-Sophie Pochat est née à Paris. Après une adolescence passée à Lyon, elle est revenue dans la capitale pour s'inscrire au Cours Florent et être élevée dans la classe libre de Francis Huster. Presque aussitôt, Robert Hossein

l'engage pour un petit rôle dans «Un grand avocat» aux côtés de Roger Hanin, qu'il monte à Mogador. Après une tournée de «L'Avare» en Afrique avec la Troupe du Triangle, Marie-Sophie Pochat est engagée pour jouer Gigi dans la pièce du même titre, écrite par Colette. Pendant plus d'un an, elle joue au Théâtre des Nouveautés, entourée de Danielle Darrieux et Suzanne Flon, puis en tournée avec Micheline Presle et Françoise Fabian. «Ce sont des comédiennes sublimes qui m'ont tout appris» précise avec enthousiasme Marie-Sophie. Alors qu'elle répétait «Gigi», Claude Lelouch a engagé Marie-Sophie Pochat pour un petit rôle dans PARTIR REVENIR. Il a fait à nouveau appel à elle et lui a confié un rôle beaucoup plus important dans UN HOMME ET UNE FEMME, 20 ANS DÉJÀ.

PATRICK POIVRE D'ARVOR

Journaliste radio-télévision-presse écrite, grand reporter, animateur vedette, romancier... il y a, dans la personnalité publique de Patrick Poivre d'Arvor, quelque chose de l'aventurier moderne. Plus du côté cœur et esprit que du côté «muscle». En France, tout le monde le connaît, grâce à la télévision, sa manière de se vouloir, à la fois convaincant et objectif, charmeur et ironique. Poivre

L'itinéraire de Poivre d'Arvor est connu : Reims, la fac de droit, les Langues Orientales, le Centre de Formation des Journalistes, France Inter et les journaux du matin, les grands reportages et la présentation du Journal de 20 heures d'Antenne 2, «Tous en scène» sur Canal Plus et, actuellement, «A nous deux» sur A2. Et aussi l'écriture : la presse («Le journal du dimanche» et «Paris Match») ou les romans (deux d'entre eux, dont le best seller «Les enfants de l'aube» sont déjà en Livre de Poche). Il manquait à Patrick Poivre d'Arvor la carte cinéma. Claude Lelouch la lui a offerte, en lui prenant beaucoup puisque Patrick Poivre d'Arvor joue ici son propre rôle.

ANTOINE SIRE

Il a 25 ans, fils du regretté Gérard Sire. Lorsque son père le présentait à Claude Lelouch il avait tout juste cinq ans et devint le petit garçon d'«Un homme et une femme». Malgré sa sympathie pour le monde du cinéma, Antoine préféra les études, le motonautisme et l'écriture. Menant les trois de front ; Les études (lycée, licence de droit, Sciences, Po) l'ont mené au poste d'attaché de presse du C.N.P.F. Le motonautisme : (les courses de hors bord) lui est venue comme une passion à l'âge de 16 ans. Champion 1984, catégorie sport, des «24 heures de

Rouen», il sera à nouveau au départ de la dite course en 1986. Et Antoine Sire collabore régulièrement à la revue «Ocean». Claude Lelouch a fait à nouveau appel à lui pour «Un homme et une femme, 20 ans déjà». Et comme le cinéaste est tout à l'écoute de ses interprètes, il a fait du petit garçon de 5 ans... un jeune homme de 25 ans, champion de motonautisme. «Jouer ce rôle m'a permis de rencontrer des gens aussi exceptionnels que Claude, Jean-Louis ou, trop brièvement hélas, Thierry Sabine.» Quand on l'interroge sur son avenir cinématographique, Antoine répond : «Dites à Claude Lelouch que je serais à sa disposition dans 20 ans, pour le troisième film.»

FRANCIS LAI

La vie de Francis Lai est traversée d'une série de rencontres : Édith Piaf pour qui il écrira notamment «Le droit d'aimer», Pierre Barouh, Claude Lelouch pour qui il composera la musique d'«Un homme et une femme», «Vivre pour vivre», «des Uns et les autres», «Si c'était à refaire»... Francis Lai a signé la musique d'une soixantaine de films, et composé plus de 500 chansons. Les vedettes du monde entier, les plus grands orchestres l'ont enregistré.

Principales Musiques de films :
UN HOMME ET UNE
FEMME, VIVRE POUR VIVRE,
MAYERLING, LA VIE



L'AMOUR LA MORT, LE VOYOU, LE PASSAGER DE LA PLUIE, SMIC SMAC SMOC, L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE, LOVE STORY, LA COURSE DU LIEVRE A TRAVERS LES CHAMPS, TOUTE UNE VIE, MARIAGE, LE CHAT ET LA SOURIS, LE BON ET LES MECHANTS, LE CORPS DE MON ENNEMI, AMES PERDUES, SI C'ÉTAIT A REFAIRE, BILITIS, UN AUTRE HOMME, UNE AUTRE CHANCE, ROBERT & ROBERT, OLIVER'S STORY, A NOUS DEUX, LES UNS ET LES AUTRES.

PIERRE UYTTERHOEVEN

Né le 2 Novembre 1940 à Laon. Enfance et études dans le Jura jusqu'en 1960, c'est paradoxalement le Théâtre qui le fait monter à Paris. Séjour chez Planchon puis bifurcation vers le cinéma : Reçu au concours de l'IDHEC, son pas sage à l'Institut lui permet d'entrer dans le journalisme (ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES, TELECINE, POSITIF, TRIBUNE SOCIALISTE, etc...)

La critique c'est bien, mais la création c'est encore mieux. Il décide donc d'écrire pour le cinéma et dès 1965 devient le co-scénariste fétiche de Claude LELOUCH. Ensemble, ils ont écrit une bonne vingtaine de films dont UN HOMME ET UNE FEMME (Oscar du meilleur scénario) VIVRE POUR VIVRE, LE VOYOU, L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE, LA BONNE ANNÉE, LES UNS ET LES AUTRES... et 20 ANS DÉJÀ.

A travaillé également pour Serge Korber (LES FEUX DE LA CHANDELEUR) et Michel Drach (LE PASSÉ SIMPLE).

THIERRY SABINE

Pendant plus d'un mois, jour et nuit, j'ai partagé avec lui cette réalité du désert africain qu'il connaissait et aimait tant. De lui, je retiendrai surtout le sérieux extraordinaire, la compétence et l'efficacité sans faille dont il a fait preuve durant le tournage d'UN HOMME ET UNE FEMME : 20 ANS DÉJÀ.

Voilà THIERRY. Je te rends sur pellicule ce que tu m'as prêté un jour et qui t'était si précieux au point de ne pouvoir à jamais t'en séparer : un morceau de Ténééré.»

Claude Lelouch





GÉNÉRIQUE

WARNER BROS

présente

une production

CLAUDE LELOUCH

ANOUK AIMÉE

Anne Gauthier

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

Jean-Louis Duroc

RICHARD BERRY

Richard Berry

EVELYNE BOUX

Françoise Gauthier

MARIE-SOPHIE POCHAT

Marie-Sophie

PHILIPPE LEROY-BEAULIEU

Professeur Thevenin

CHARLES GÉRARD

Charlot

PATRICK POIVRE D'ARVOR

Patrick Poivre d'Arvor

THIERRY SABINE


Thierry Sabine

ANTOINE SIRE

Antoine Duroc

ANDRÉ ENGEL

Un Metteur en Scène



Avec la participation de
ROBERT HOSSEIN
JACQUES WEBER
TANYA LOPERT
et **NICOLE GARCIA**
(au Théâtre de l'ATELIER)

Avec par ordre alphabétique

YANE BARRY
ALAIN BERRY
JEAN-PHILIPPE CHATRIER
ARLETTE GORDON
MAURICE ILLOUZ
JEAN-CLAUDE LAGNIEZ
CAROLINE LANG
LAURENCE MERCHET
ISABELLE SADOYAN

Et avec :

PIERRE AKNINE
JEAN-CLAUDE AUBÉ
MARINE FALK
MARIE GIAMARCHI
SYLVIE JACOB
SALOMÉ LELOUCH
SARAH LELOUCH
ALEXANDRA LORSKA
TOM NOVEMBRE
BENOIT RÉGENT
OLIVIER SCHMITT
PATRICE VALOTA

UNE PRODUCTION
FILMS 13

En Association avec
SOFICA CINERGIE-SOFIMAGE

DISTRIBUÉ PAR WARNER BROS.

Scénario original et mise en scène
CLAUDE LELOUCH

Adaptation et dialogues
CLAUDE LELOUCH
PIERRE UYTTERHOEVEN
MONIQUE LANGE
JEROME TONNERRRE

Musique
FRANCIS LAI

Texte des chansons
PIERRE BAROUH

Interprètes des chansons
RICHARD BERRY
LILIANE DAVIS
PIERRE BAROUH

Arrangements et direction d'orchestre
CHRISTIAN GAUBERT

Directeur de la photographie
JEAN-YVES LE MENER



Assisté de :

ERIC DUMAGE

BERTO

PHILIPPE ROS

ALAIN DUCOUSSET

Ingénieur du son

HARALD MAURY

Assisté de

DOMINIQUE DUCHATELLE

Caméra vidéo

PATRICK FABRY

Décors

JACQUES BUFNOIR

Ensembliers

MARC BALZARELLI

TONY EGRY

Accessoiriste

RAYMOND LE MOIGNE

Assistés de :

PASCAL MORIN

DENIS BENAÏM

1^{er} Assistant Réalisateur

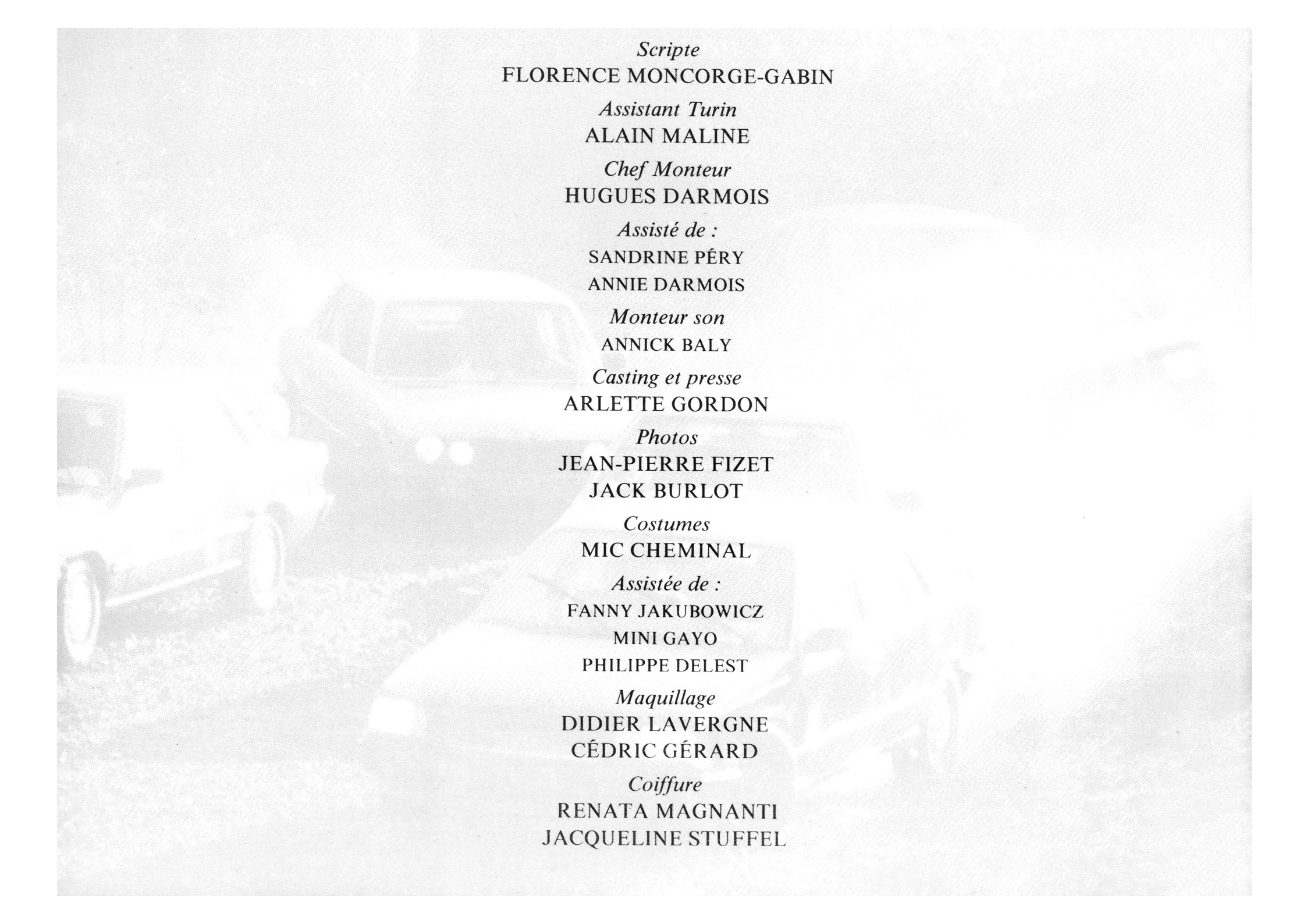
DIDIER GROUSSET

Assisté de

MARIE FERNANDEZ

YANN MICHEL

JEAN SENTIS



Scripte

FLORENCE MONCORGE-GABIN

Assistant Turin

ALAIN MALINE

Chef Monteur

HUGUES DARMOIS

Assisté de :

SANDRINE PÉRY

ANNIE DARMOIS

Monteur son

ANNICK BALY

Casting et presse

ARLETTE GORDON

Photos

JEAN-PIERRE FIZET

JACK BURLLOT

Costumes

MIC CHEMINAL

Assistée de :

FANNY JAKUBOWICZ

MINI GAYO

PHILIPPE DELEST

Maquillage

DIDIER LAVERGNE

CÉDRIC GÉRARD

Coiffure

RENATA MAGNANTI

JACQUELINE STUFFEL

Machinistes

HENRI CAYROL
THÉO LOUIS JEAN
GUY PLASSON
BOUBOU

Électriciens

MICHEL CRÉTEL
ALAIN COUSSAU
PATRICK RENAULT
GUY DE PESSEMIER
TAHAR BOUALAM

Cascades voitures

RÉMY JULIENNE

Cascades Ténéré

JEAN-CLAUDE LAGNIEZ

Effets spéciaux

GEORGES DEMÉTRAU

Voiture travelling

BERNARD CHATEAU

Régisseur général

TADEK ZIETARA

Assisté de :

JEAN-PIERRE BOUILLIEZ
PIERRE LAUTMANN

Administratrice de production

MICHELE YVARIS

Assistée de :

JEAN-MARC HOMAND

Secrétaire de production

CHANTAL BÉGASSE

Mixages

PAUL BERTAULT

Bruitages

JEAN-PIERRE LELONG

MARIO MELCHIORI

Directeur de production

TANIA ZAZULINSKY

Extraits de «DEUX SUR LA BALANÇOIRE» de William GIBSON. Adaptation de Jean-Loup DABADIE,
avec l'aimable autorisation de Madame Jacqueline CORMIER et de Monsieur et Madame Pierre FRANCK.

DISTRIBUTION DE L'ALBUM WEA - FILIPACCHI MUSIC

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE C.B.S. DISQUES

DISTRIBUTION DU 45 TOURS C.B.S. DISQUES

COPYRIGHT MUSIQUE UN HOMME ET UNE FEMME SARAVAH/ÉDITIONS 23

COPYRIGHT MUSIQUE 20 ANS DÉJÀ ÉDITIONS 23/FILMS 13

PRODUCTION MUSIQUE ÉDITIONS 23/FILMS 13

AUDITORIUM PARIS STUDIOS BILLANCOURT

PHOTOS CENTRAL COLOR
CAMÉRAS ARNOLD ET RICHTER
PELLICULE EASTMANCOLOR
LABORATOIRE ÉCLAIR
RECORDED IN DOLBY STÉRÉO

Durée : 2 Heures